

Chapitre 52 : Amour et châtement

Par Sinnara_Astaroth

Publié sur Fanfictions.fr.

[Voir les autres chapitres.](#)

Rena ne comprenait rien à ce qui venait de se passer. Elle n'avait pas vu qui l'avait poignardée et, à vrai dire, c'était un détail qui lui paraissait très secondaire. Il y avait tant de pensées qui se bouscuaient dans sa tête qu'elle n'arrivait pas à réfléchir. Plus elle essayait de faire sens de cette situation, plus elle avait le sentiment que sa tête allait exploser. La gardienne de l'Ombre était à bout, moralement et physiquement. Elle n'avait même pas la force de se réceptionner, ni même de se préparer mentalement à l'impact. Toute son énergie était dirigée vers un seul et unique but : rester consciente.

Lysandre l'avait vue tomber mais il était trop loin pour intercepter sa chute. À sa grande surprise, une silhouette surgit de l'ombre pour rattraper la gardienne à la volée. Le faalien reconnut immédiatement Ezarel qui s'écroula par terre, emporté par le poids de Rena qui venait d'atterrir dans ses bras. Il l'avait immédiatement allongée par terre et pressait ses deux mains sur sa blessure dans l'espoir de ralentir l'hémorragie.

— Rena, reste avec moi, garde les yeux ouverts, l'encouragea l'elfe avant d'entamer une incantation de soin.

La présence d'Ezarel avait insufflé un regain d'énergie chez Rena qui, muée par l'adrénaline et un violent sentiment de colère, était parvenue à se redresser et à repousser l'elfe.

— Ne me touche pas, souffla-t-elle en lui lançant un regard noir.

— Qu'est-ce que tu fais ? s'écria l'elfe sur un ton qui trahissait sa panique. Tu vas te vider de ton sang !

— Annule ton sort... ou laisse-moi mourir.

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'emporta alors Ezarel qui commençait à perdre son sang froid face à l'entêtement de son ex-compagne. Ta vie est plus importante que quelques souvenirs.

— Ce ne sont pas juste des souvenirs. C'est toi. C'est toi qui est plus précieux que ma propre vie.

— Tu racontes vraiment n'importe quoi...

Il n'avait pas le choix. Il connaissait trop bien Rena pour savoir qu'elle serait capable de se laisser mourir comme une idiote, pour une raison aussi stupide que son amour pour lui. Il

n'était pas allé si loin pour qu'elle sacrifie lamentablement sa vie. Il porta deux doigts à son front avec l'intention d'endormir son esprit et déclencher le sort d'amnésie avant qu'elle ne puisse riposter.

— Ne fais pas ça Ezarel, je te préviens, menaça Rena en tentant de repousser son bras. Si tu fais ça... je te haïrai pour le restant de tes jours et des miens.

— J'espère que ce sera le cas. Ne tombe plus jamais amoureuse de moi, Rena.

Il écarta le bras de la yuki-onna qui, au bord de l'évanouissement, n'avait plus la force de lutter physiquement. Elle ne pouvait que pleurer et le supplier silencieusement de ne pas effacer leur amour.

— Je suis désolé, murmura Ezarel en plongeant la jeune femme dans l'Oubli. Je t'aime trop pour te laisser gâcher ta vie à cause de moi.

Dès que Rena fut profondément endormie, il s'appliqua à refermer sa blessure en incantant une formule de soin assez basique, ses pensées retournant à toutes les fois où il l'avait soignée. Ces souvenirs n'existeront plus que pour lui. Porter le fardeau de la mémoire et vivre seul, hanté par le fantôme de leur amour déchu, était son châtime. C'était un tourment qu'il avait subi pendant dix ans, il le subirait pour l'éternité s'il le fallait. L'elfe se releva. Ses mains rouges du sang de Rena tremblaient violemment.

— Elle va bien ? s'enquit Lysandre qui était resté en retrait sans oser interrompre le dernier échange entre les deux amants.

— Elle s'en remettra, répondit froidement Ezarel en cachant ses mains encore tremblantes derrière son dos. Qu'est-ce qu'il s'est passé ici ?

— Je ne sais pas, on venait tout juste d'arriver quand on a découvert... le faelien compléta sa phrase par un vague geste de la main en direction du cadavre. Qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'étais sûr que Rena chercherait un moyen de contrer mon sort. Je l'ai suivie jusqu'ici pour l'en empêcher mais... je ne m'attendais pas à ce que...

Ezarel ne savait pas quelle conclusion tirer de cette situation. Lui aussi avait aperçu brièvement le visage du coupable qui s'était enfui par les toits. Il était certain qu'il s'agissait de Nevra.

— Tu crois vraiment que c'était lui ? demanda Lysandre qui partageait la confusion de l'elfe.

— Je n'en sais rien, je n'ai pas vraiment eu le temps de voir. Il faudra poser la question à Rena quand elle se réveillera, c'est elle qui l'a poursuivi. Reste avec elle, je vais aller examiner le corps.

Lysandre acquiesça. Il n'avait aucune envie de s'approcher du cadavre mutilé de Maître Sakumo. Il avait failli tourner de l'œil lorsqu'il était tombé dessus et un simple regard dans sa

direction suffisait à lui soulever le cœur. Alors qu'Ézarel s'agenouillait près du cadavre encore fumant du tanuki, des pas précipités résonnèrent sur le parquet du dojo.

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ? s'exclama une voix féminine.

— Karenn, qu'est-ce que tu fais ici ? s'étonna Ézarel en se tournant vers la vampresse qui venait de faire irruption dans l'arrière-cour.

— Je patrouillais dans le quartier quand j'ai détecté une forte odeur de sang qui m'a menée ici... et j'ai vu... enfin j'ai cru voir...

— Quoi ? Qu'est-ce que tu as vu ?

— Je crois que j'ai vu Nevra mais je ne suis pas certaine. Il m'a bousculée dans une ruelle, à deux pas d'ici, mais j'ai à peine eu le temps de voir son visage. Il m'a poussée et il est reparti en courant. Par contre son odeur... Son odeur c'était la sienne, j'en suis sûre.

— Je vois. Je vais sceller cet endroit et avertir Miiko. En attendant, ne parle de ça à personne. Ça vaut aussi pour toi, Lysandre. C'est compris ?

Les deux gardiens acquiescèrent gravement. Ézarel se redressa, l'air sombre. Il ne croyait pas une seule seconde que Nevra soit coupable. Pas une seule seconde. Pourtant, sa signature magique était partout, il y avait des témoins — dont l'elfe lui-même —, et toute la scène de crime semblait hurler "Nevra Dragoman a tué le maître du dojo". C'était même trop criant pour être vrai. Nevra n'était pas du genre à laisser des traces aussi évidentes derrière lui. Comment expliquer sa présence ici alors ? Se trouvait-il juste au mauvais endroit au mauvais moment, ou quelqu'un avait-il pris son apparence ? Les deux options étaient plausibles, même si imiter parfaitement la signature magique du vampire pour maquiller un crime et le faire accuser à la place du véritable coupable n'était pas à la portée du premier venu. Cela demandait des ressources en alchimie et un sacré sens de l'organisation. Le souci étant que les simples suppositions d'Ézarel ne suffiraient pas à faire innocenter le vampire. Nevra était un déserteur, un hors-la-loi, ce qui ne jouait pas en sa faveur. La Garde avait réussi à cacher sa désertion au public mais avec ce nouveau crime à son actif, les magistrats allaient découvrir le pot-au-rose, un avis de recherche serait lancé et la tête du vampire serait mise à prix. L'elfe n'était même pas certain que Miiko se risque à le défendre alors que les preuves contre lui étaient aussi accablantes. D'abord Rena, maintenant Nevra... Le sort s'acharnait à vouloir faire passer des innocents pour des meurtriers. Ézarel espérait simplement que le vent soufflerait dans le sens du vampire, et que la nouvelle lui parviendrait avant que les autorités lui mettent le grappin dessus.

Balenvia était en proie à un mal étrange qui sévissait depuis plusieurs semaines. L'air était chargé de miasmes infectieux qui contaminaient les villageois qui s'aventuraient trop près des grottes. On en avait retrouvés plusieurs dans un état catatonique et le Maire avait fait venir des médecins de la Garde d'Eel pour trouver une solution au problème. Leur conclusion avait été

que les malaises des villageois étaient dus à une saturation de l'air par des spores Myconides. En revanche, personne n'avait été capable d'entrer dans les grottes pour contacter les Myconides et découvrir la cause de cette anomalie. Les médecins d'Eel étaient tout aussi incapables de fournir un antidote viable. Ils avaient présenté leur condoléance aux familles, ils avaient solennellement serré la main du Maire et de la Doyenne, puis ils avaient plié bagages en leur conseillant de rester loin des grottes. Un conseil bien naïf qui n'avait pas empêché les intoxications de se multiplier après leur départ. Du moins jusqu'à ce que deux étrangers posent leurs bagages dans l'auberge de ce petit village en perdition. Une semaine plus tard, les premiers villageois sortaient de leur coma grâce aux soins apportés par le docteur Josiah, et sa fille et apprentie, Jihan.

— Vous me rappelez une jeune fille que j'ai connu il y a fort longtemps, songea la Doyenne qui aidait leur bienfaitrice à administrer le remède aux malades. Je me demande ce qu'elle est devenue... Ce n'était qu'une humaine, elle est sûrement morte depuis longtemps.

— À vous entendre, on croirait que vous avez vécu des centaines d'années, plaisanta Jihan en forçant un sourire.

— C'est le cas mais c'était un souvenir si marquant que je ne pense pas l'oublier. Pas même dans mille ans. Je suis une vieille femme vous savez, j'aime radoter.

— J'aurais écouté votre histoire avec plaisir mais j'ai le sentiment qu'elle va être beaucoup trop triste pour moi.

— Vous avez raison. Ce n'est pas un récit très joyeux, mais c'est peut-être pour ça que j'y repense quand je vous vois. Vous avez l'air d'avoir eu votre lot de malheurs, vous aussi.

— Vous êtes bien trop perspicace ma chère Haglaé, répliqua l'étrangère avec un sourire crispé qui trahissait son malaise. Josiah m'attend, je vais vous laisser. Veillez à ce que les malades prennent bien leur remède toutes les cinq heures. Je repasserai plus tard dans la soirée.

— J'y penserai. Merci pour tout ce que vous faites pour nous.

— Ce n'est rien. Vous en feriez autant si vous le pouviez.

La Doyenne acquiesça. Alors qu'elle regardait la jeune fille s'éloigner, ses longues nattes dorés tressées en épis grossiers battant légèrement ses clavicules, Haglaé pensait au passé et à sa rencontre avec ce couple d'enfants, il y a une centaine d'années plus tôt. C'était ce qu'ils étaient encore à ses yeux : deux enfants perdus, sur qui le monde s'acharnait, mais qui refusaient de lâcher prise et s'accrochaient l'un à l'autre comme on s'accrochait à la vie.

Haglaé se promenait dans la forêt, à la recherche de champignons rares et autres plantes aux vertues médicinales ou culinaires, lorsqu'elle était tombée nez à nez avec deux humains errants. Elle avait tout de suite deviné qu'ils étaient frère et soeur tant leur ressemblance était

troublante malgré la différence de taille. Le garçon avait le regard torturé de quelqu'un qui revenait d'un séjour aux Enfers. Quant à la fille, elle se préparait pour un aller simple vers l'au-delà. Comme si elle abordait une bête sauvage particulièrement craintive, Haglaé s'était approché d'eux à pas de loup. Dès qu'il l'aperçut, le garçon sortit un poignard qu'il pointa sur elle. Il n'y avait aucune férocité dans ses yeux, juste une infinie lassitude.

— Si on la laisse dans cet état, elle ne passera pas la nuit, lui fit savoir la vénérable dame qui, ne désirant pas brusquer les enfants, avait gardé ses distances.

— Vous êtes quoi vous ? demande le garçon avec méfiance.

— Une gnome. Je m'appelle Haglaé. J'habite dans ces bois. Mais ce n'est pas la question. Ta soeur est mourante. Si on ne la soigne pas rapidement, elle ne passera pas la nuit.

— Je sais. Laissez-nous.

— Tu ne veux pas qu'elle vive ?

— Vous pouvez la sauver ?

— Peut-être.

— Ce n'est pas suffisant...

— Si j'ai suffisamment d'informations, je trouverai une solution. Mais je dois savoir ce qu'il s'est passé. Il va falloir être complètement ouvert et honnête avec moi.

Le garçon hésita un long moment. Haglaé craignait qu'il ne se renferme complètement sur lui et refuse son aide mais, finalement, il se mit à parler. La gnome regrettait presque de lui avoir posé la question mais elle l'écouta jusqu'au bout. Elle en avait vu et entendu des horreurs dans sa longue vie de gnome, mais jamais elle ne s'était sentie aussi révoltée. Les gnomes n'étaient pas des êtres très appréciés, ils avaient subi leur lot de discrimination et de répression eux aussi. Moins que les humains sans doute, mais Haglaé était quand même contrainte de vivre à l'écart du village car son apparence disgracieuse effrayait et répugnait les autres faeries. On la traitait de sorcière et on la soupçonnait de pratiquer la magie noire. Certains villageois — des enfants le plus souvent mais les adultes n'étaient pas en reste non plus — venaient régulièrement vandaliser sa maison et saccager son jardin. Pourtant, à côté de ce qu'avaient vécu les jumeaux, sa vie de paria lui paraissait paradisiaque.

— Merci, fit-elle en s'inclinant respectueusement devant le jeune humain. Et désolée pour ce que les miens vous ont fait subir.

— Je ne veux pas de vos remerciements ou de vos excuses, répliqua-t-il avec amertume. Je ne veux pas de votre pitié. Je veux juste que vous sauviez ma soeur.

— Suis-moi.

Le garçon avait hissé sa sœur sur son dos et avait suivi la gnome jusqu'à sa petite chaumière en lisière de forêt. Haglaé possédait quelques connaissances en tant que guérisseuse et sage-femme. C'était pour cette raison que les villageois toléraient sa présence. Ils avaient beau la mépriser, ils étaient bien contents d'avoir un endroit où se procurer soins et remèdes. Certains lui demandaient même des consultations médicales qu'elle leur offrait de bon cœur tout en sachant que sa générosité ne serait jamais récompensée.

— Ne la touchez pas, l'avertit le garçon en la menaçant de son poignard lorsqu'elle s'approcha de la jeune fille pour l'examiner. Dites-moi juste ce qu'elle a et ce que je dois faire pour la soigner.

— Si c'est ce que je crois, je vais devoir l'examiner moi-même, lui expliqua la gnome avec patience et pédagogie.

— Qu'est-ce qu'elle a ?

— Elle fait une septicémie. C'est un empoisonnement du sang. L'infection est probablement dû au fœtus qui est en train de pourrir dans son utérus.

— Son... quoi ?

— Ta sœur est enceinte. Enfin..., elle l'était. Elle a sûrement ingéré un poison pour provoquer une fausse-couche mais le fœtus n'a pas été évacué comme prévu. Tu ne le savais pas ?

Le garçon secoua la tête. Il avait l'air profondément choqué par la nouvelle.

— Comment tu t'appelles ?

— Khaleb.

— Et ta sœur, elle s'appelle comment ?

— Shion.

— Très bien Khaleb. Alors voilà comment ça va se passer. Je vais devoir extraire le fœtus infecté moi-même. Shion est inconsciente pour le moment mais la douleur va probablement la réveiller, donc je vais avoir besoin que tu la tiennes bien pour qu'elle ne bouge pas trop pendant l'intervention. Je vais lui attacher les jambes pour restreindre ses mouvements. Toi tu la tiens par les épaules et tu essayes de la rassurer comme tu peux. D'accord ? Tu crois que tu vas y arriver ?

Le garçon hochait la tête malgré l'angoisse qui déformait son visage. Ce n'était pas une intervention très agréable à voir ni à pratiquer. Haglaé se saisit d'une longue tige métallique terminée par un crochet qu'elle stérilisa en la chauffant à blanc. Elle allait devoir l'insérer jusque dans l'utérus et en gratter la paroi pour évacuer le fœtus mort et les chairs infectées. Les premiers hurlements déchirants de Shion ne tardèrent pas à résonner dans la chaumière.

Son frère était si pâle qu'Haglaé craignait qu'il ne tourne de l'œil avant la fin de l'intervention. D'autant plus qu'elle peinait à trouver le fœtus alors que sa patiente saignait abondamment. Si elle ne l'extrayait pas rapidement, elle allait la perdre. Ne perdant pas espoir, la gnome parvint enfin à saisir le fœtus du bout de son crochet. Un fois évacué avec une bonne dose de sang contaminé, Haglaé se hâta de stopper l'hémorragie tant bien que mal. Alors qu'elle opérait Shion, elle avait noté les marques de sévices dont elle avait été victime et qui confirmaient le récit de son frère. Ces blessures mettraient du temps à cicatriser mais les séquelles psychiques qu'elles avaient dû laisser, elles, ne guériraient probablement jamais.

— Elle n'est pas encore tout à fait tirée d'affaire, annonça la gnome à Khaleb avec qui elle voulait être complètement honnête. Elle a perdu beaucoup de sang et elle est très faible. Il va lui falloir beaucoup de repos et des soins intensifs. Je vais veiller à ce qu'elle puisse reprendre rapidement des forces.

— Je vais vous aider. Qu'est-ce que je dois faire ?

Haglaé lui offrit un sourire compatissant. L'amour de Khaleb pour sa sœur était presque tangible. Il ne faisait aucun doute que si Shion n'avait pas survécu, il se serait donné la mort pour la suivre dans la tombe. La gnome n'avait pas sauvé une mais deux personnes ce jour-là.

Les décoctions faisaient effets et, au bout de trois jours, Shion avait repris suffisamment de forces pour rester consciente plus de quelques heures. Elle était encore très fatiguée et affaiblie ; il lui faudrait plusieurs semaines de convalescence pour s'en remettre complètement, mais la gnome pouvait affirmer avec certitude que le danger était passé.

— Assure-toi qu'elle mange bien toute sa part, dit Haglaé à Khaleb en lui tendant un bol de porridge. Je vais faire un tour dans la forêt. Je reviens.

Alors que la gnome poussait le portail de la cour, elle se retrouva nez à nez avec un soldat en armes qui mettait pied à terre sur le sentier bordant sa maisonnette. Ce n'était pas un membre de la Garde d'Eel et il n'avait pas l'air du coin. Il fit une drôle de moue en baissant les yeux vers la petite femme haute comme trois pommes qui se tenait à ses pieds.

— C'est vous Haglaé ? Le Maire m'a dit que je pourrai vous trouver ici.

— C'est bien moi. En quoi puis-je vous être utile ?

— C'est pour un appel un témoin. On recherche ces deux fugitifs.

Le soldat lui montra deux portraits qui représentaient plus ou moins fidèlement Khaleb et Shion. Les détails étaient à revoir mais le rendu général était suffisant pour qu'on les reconnaisse.

— Je ne les ai pas vus, désolée. De quoi sont-ils coupables ?

— Abus de confiance, vol, recel de reliques, trafic d'organes et meurtre. Ce sont des chasseurs des reliques. Ils sont très dangereux.

— Ils ont l'air. Merci monsieur l'agent de m'avoir avertie. Je ferai attention.

— Si vous les voyez, prévenez immédiatement les autorités.

— J'espère ne pas les croiser mais si c'est le cas, je ferai le nécessaire.

— Parfait. Bonne journée, madame.

— Bonne journée à vous, très cher. Que l'Oracle vous garde.

Le soldat la salua d'un signe de tête avant de mettre pied à l'étrier pour se hisser sur le dos de sa monture — un bäckhäst selon toute vraisemblance. Il talonna la créature équine qui se mit au petit trot en renâclant, ses naseaux produisant une épaisse brume blanche qui se répandait tout autour du soldat. Le camouflage idéal lorsqu'on voulait se déplacer sans être repéré. Ce n'était pas un soldat ordinaire, c'était un traqueur. Haglaé se réjouissait que son flair l'ait trahi mais elle s'inquiétait pour ses deux protégés. Ils n'étaient plus en sécurité ici. Toutes affaires cessantes, elle retourna à l'intérieur pour les avertir.

— Vous ne pouvez pas rester ici. Il faut que vous partiez. Tout de suite.

Khaleb reposa le bol de soupe encore à moitié plein puis il murmura quelque chose à l'oreille de sa sœur qui acquiesça silencieusement.

— Nous allons partir, fit-il en se levant. Viens Shion, nous avons suffisamment abusé de l'hospitalité d'Haglaé.

— Où est-ce que vous comptez aller comme ça ? interrogea Haglaé en fronçant les sourcils.

— Peu importe. À moins que vous ne vouliez nous dénoncer ?

— Je n'ai jamais dit ça. Et je n'ai jamais dit que je vous mettais à la porte. Mais cet endroit n'est plus sûr et je ne fais pas confiance aux villageois. Tôt ou tard quelqu'un va remarquer votre présence ici et ça va se savoir. J'ai un ami qui habite pas loin d'ici. C'est un endroit où les faeries ne vont pas, vous y serez en sécurité et il prendra bien soin de vous.

— Pourquoi est-ce que vous vous souciez de notre sort ?

— Pourquoi vous sauver la vie si c'est pour vous renvoyer à la mort ?

Khaleb n'avait rien à répondre à cela. Ils rassemblèrent quelques affaires puis la gnome tendit une paire de béquilles à Shion. Le trajet allait être difficile pour la jeune fille mais plus vite ils se mettraient en route, mieux ce serait. Ils devaient longer une partie de la forêt, couper à travers champs pour éviter le chemin champêtre fréquenté par les villageois, puis traverser un vaste

pierrier avant d'atteindre le dédale de grottes qui s'étendaient au nord de Balenvia. Le trajet prenait ordinairement une vingtaine de minutes mais dans leur état, il faudrait compter trois bons quarts d'heure de marche.

Haglaé distinguait la silhouette des collines qui marquaient l'entrée du pierrier. Ils n'étaient plus très loin. Alors qu'ils s'engageaient dans le couloir rocailleux, l'air devint de plus en plus froid et humide tandis que des filets de brume s'enroulaient autour de leurs chevilles. Dans un premier temps, la gnome ne prêta pas vraiment attention à ce phénomène ; le brouillard était fréquent à l'entrée des montagnes. Ce n'est que lorsque le brume devint si dense qu'ils ne voyaient plus où ils mettaient les pieds qu'Haglaé se souvint du traqueur et de son bäckahäst.

— Cachez-vous, murmura-t-elle précipitamment en jetant des regards anxieux autour d'elle.

— Ça ne sert à rien, répondit Khaleb avec une indifférence déconcertante. Il nous a déjà repéré.

— Le garçon a raison, retentit une voix à quelques mètres d'eux. Vous êtes cernés.

Le soldat émergea de sa cachette, les sabots de sa monture soulevant d'épais nuages blancs à chaque pas.

— Khaleb von Zeymer. Shion von Zeymer. Vous êtes en état d'arrestation. J'ai pour ordre de vous ramener à Mareth. Si vous résistez, vous serez tués sur-le-champs.

— Si on vient avec vous on sera torturés et exécutés alors ça ne change pas grand-chose, répliqua Khaleb en sortant son poignard.

— Tu as des couilles, petit, je dois bien t'accorder ça. Mais est-ce que tu sais t'en servir ? Tu crois vraiment avoir une chance contre nous ?

— La chance ? C'est quoi ? Ça se mange ?

— T'es un rigolo, toi. Vas-y ramène toi qu'on en finisse. On me paye une misère pour faire ce boulot de merde et j'ai pas toute la journée.

Khaleb esquissa un sourire. C'était la première fois que la gnome le voyait sourire de la sorte mais son expression ne lui disait rien qui vaille. Il n'avait pas du tout l'air de craindre son adversaire. On aurait presque dit que la perspective d'un combat l'amusait. Le garçon s'avança vers le soldat mais c'était son familier qu'il fixait sans relâcher sa concentration. Ses yeux avaient une expression vide comme si son esprit était ailleurs. L'équidé poussa un hennissement nerveux en frappant le sol de ses sabots.

— Qu'est-ce que tu fabriques ? interrogea le traqueur en dégainant son épée.

Il voulut s'élancer sur le fugitif mais sa monture ne lui obéissait plus et des filets de brume remontaient le long de ses jambes. Aussi solides et collants que des fils d'araignées, ils le retenaient prisonnier sur le dos de son familier. Complètement immobilisé par le crin brumeux

de son bäckahäst, le traqueur fut contraint de lâcher son épée qui tomba à terre dans un fracas métallique.

— L'hypnose... Tu as hypnotisé mon familier, grogna le soldat en lui jetant un regard haineux.

— Vous auriez dû mieux vous renseigner, répondit Khaleb avant de fondre sur le traqueur avec une agilité peu commune pour un humain.

Il plongea son poignard dans la poitrine de son ennemi. Le cœur du faery se cristallisa sous l'effet de la lame magique, de petites veines violacées remontant jusqu'à son cou. Le soldat poussa un râle d'agonie puis tomba raide mort, son corps balant retenu par les liens brumeux de son familier. Khaleb donna une tape sur la croupe de l'animal qui s'enfuit au galop, emportant avec lui le cadavre de son maître.

— Ce que tu as fait là, c'était très impressionnant, le félicita Haglaé, sincèrement éblouie par la performance du garçon. Tu n'es pas un humain ordinaire.

— Prenez Shion avec vous. Je vous rejoindrai plus tard.

— Pourquoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

— Les traqueurs travaillent toujours par deux. Il doit y en avoir un autre quelque part dans le coin. Je vais essayer de retrouver sa trace et de l'éliminer avant qu'il nous retrouve.

— Tu veux traquer un traqueur ? Le premier a été pris par surprise parce qu'il te sous-estimait. Même moi tu m'as surprise, mais rien ne garantit que le même coup marchera pas deux fois.

— J'ai d'autres atouts dans ma manche. Je trouverai une solution.

— Et s'il t'arrive quelque chose ? On ne devrait pas se séparer.

— Il ne m'arrivera rien. Je reviendrai pour Shion.

Cette dernière n'avait rien dit. Elle semblait approuver la décision de son frère. La gnome laissa donc Khaleb prendre la direction opposée tandis qu'elle continuait son chemin vers les grottes en compagnie de Shion. Haglaé connaissait ces tunnels comme sa poche. Elle avait l'habitude de s'y promener en compagnie de son vieil ami Ethel. Ce vieux charmeur savait parler aux "gnomettes", comme il aimait à dire, et il ne manquait jamais une occasion de lui conter fleurette. Les Myconides formaient une espèce intelligente endémique d'Eldarya qui ne partageait pas les origines terrestres des faeries. De ce fait, ils vivaient en retrait des affaires de ceux qu'ils appelaient "les colonisateurs" et s'en tenait à leur petite vie tranquille au fond de grottes humides et imprégnées de maana, propices à leur développement. Haglaé, qui était pourtant d'origine faerie, avait plus d'affinité avec ces braves champignons humanoïdes qu'avec son propre peuple. Elle ne doutait pas une seule seconde qu'Ethel et les siens accueilleraient Shion et Khaleb à bras ouverts.

Sa patiente avait insisté pour attendre le retour de son frère avant de s'engager dans les tunnels. Prenant appui sur ses béquilles, elle s'était assise sur un rocher et bravait les courants d'air chargeaient d'humidité qui balayaient l'entrée de la grotte.

— Tu vas attraper froid si tu restes ici.

— Je n'ai pas froid, répondit Shion en fixant un point invisible dans le lointain.

— Peut-être mais tu risques quand même de tomber malade. Tu es encore faible, un rhume pourrait t'être fatal.

— Je vais bien.

Haglaé ne qualifiait pas vraiment l'état de la jeune fille de "bon" mais elle était aussi têtue que son frère.

— Pourquoi tiens-tu autant à ton frère ? demanda la gnome en se hissant sur un rocher à côté de sa patiente.

— Parce que c'est mon frère et que je l'aime.

— Toutes les familles ne sont pas comme ça. Il y a des parents qui vendent leurs enfants, des enfants qui tuent leurs parents, et des fratries qui se déchirent et se haïssent. Parfois, la famille nous est plus étrangère qu'un bon ami.

— Je sais. Mon père a laissé ma mère mourir puis ma belle-mère a tué mon père et elle a essayé de me tuer. Mon frère aurait pu faire comme mon père. Il aurait pu m'abandonner et me laisser mourir mais il m'a retrouvée. C'est pour ça que je l'attends. Je sais qu'il reviendra. Il revient toujours.

Halagé ne partageait pas la foi inébranlable de Shion et désespérait de ne pas voir revenir Khaleb malgré les heures qui passaient. La gnome plissait des yeux pour percer le brouillard — naturel celui-là — qui était monté dans le pierrier. Une silhouette émergea enfin de la brume. La vieille dame poussa un soupir de soulagement en reconnaissant Khaleb. Il était couvert de sang de la tête aux pieds mais son expression était étrangement calme. Shion ne s'était pas levée pour l'accueillir. Elle ne souriait même pas. Elle le regardait simplement, comme hypnotisée par sa présence, mais quelque chose dans son expression s'était légèrement détendu.

Les deux réfugiés avait trouvé asile parmi les Myconides qui les avaient adoptés sans hésitation. Shion et Khaleb avait passé les premiers mois de leur nouvelle vie à l'écart de la communauté des Myconides. Ils s'étaient isolés dans une bulle que même Haglaé avait bien du mal à percer. Ethel et les siens n'avaient jamais été du genre intrusifs et ils laissaient les jumeaux dans leur coin.

Les Myconides puisant leur énergie dans l'humidité ambiante chargée de maana, ils n'avaient pas besoin de se nourrir. C'était donc Haglaé qui, deux fois par semaine, venait ravitailler les

jumeaux en nourriture terrestre. Ces visites lui permettaient de suivre l'évolution physique et psychologique de sa patiente. Jour après jour, la gnome les encourageait à s'ouvrir et, à force de temps et de patience, ils consentaient enfin à s'intéresser au monde qui les entourait. Shion avait développé un intérêt pour l'étude des spores Myconides à partir desquels elle avait dérivé toute une gamme de poisons. La gnome s'inquiétait un peu de voir un tel talent détourné pour la fabrication d'instruments de mort, mais elle supposait que c'était tout ce que connaissaient ces enfants. Elle ne pensait pas pouvoir en faire d'honnêtes gens, eux qui n'avaient connu que la violence, la douleur et la cruauté. Elle s'efforçait simplement de cultiver le peu de bonté qui subsistait encore en eux, en espérant que cela suffise à préserver leur humanité et à les aider à distinguer le bien du mal.

Trois ans s'étaient écoulés et Haglaé s'était tant attachée aux jumeaux qu'elle les considérait presque comme ses propres enfants. Puis, un beau jour, ils avaient disparu. Sans un au revoir. Sans un merci. Pourtant, Haglaé ne pouvait pas leur en vouloir. C'était elle qui les avait laissés entrer dans son cœur. C'était elle qui avait trouvé du réconfort dans leur présence. C'était elle qui avait donné du sens à sa vie en prenant soin d'eux. Ils ne lui devaient rien et elle devait faire la paix avec leur départ.

Haglaé essuya une larme qui avait sournoisement perlé au coin de son œil ridé. Son grand âge la rendait bien trop émotionnelle. Elle chassa ces souvenirs de son esprit, son attention reportée sur ses patients. Les talents de cette petite Jihan étaient vraiment impressionnants. Elle était parvenue à synthétiser un antidote à partir du sang des victimes. Grâce à cette précieuse essence, elle avait pu concocter un remède détoxifiant qui permettait aux malades d'éliminer les spores toxiques par la sudation et l'urine. C'était simple mais efficace. En quelques jours seulement, les malades étaient complètement remis de l'intoxication. Plus elle regardait travailler Jihan, plus la gnome lui trouvait des airs de ressemblance avec Shion. Ses yeux ne souriaient jamais, elle ne faisait que singer un sourire grimaçant quand les circonstances l'exigeaient. Elle avait l'air si jeune mais ses gestes précis et ses connaissances pointues trahissaient des années d'expérience. C'était stupide. Shion était humaine. Même si elle avait vécu jusqu'à un âge avancé, elle aurait plus de cent ans. Aucun humain ne pouvait vivre aussi longtemps. Jihan lui ressemblait. C'était tout.

— Tu es de retour ? interrogea le docteur en levant ses yeux bandés vers sa jeune assistante.

— Oui.

— Comment vont les malades ?

— Bien.

— Tu n'as pas l'air très contente. Qu'est-ce qui te tracasse, ma petite Shion ?

— Ne m'appellez pas comme ça. C'est Jihan ici.

— Excuse-moi. Je ne suis pas un maître du déguisement comme toi. C'est quoi déjà mon nom ?

— Josiah.

— Ah oui, c'est vrai. Josiah. Décris-moi ce Josiah. Comment est-il ? Est-ce qu'il me ressemble ?

— C'est vous Josiah, espèce de nouille.

— Tu n'as pas modifié mon apparence ?

— Pour quoi faire ? On voit jamais vos yeux et vous portez toujours une capuche et un masque. Personne ne va vous reconnaître.

— C'est vrai. Dans ce cas décris-toi. Je veux savoir à quoi ressemble ma fille.

— Je ne suis pas votre fille et je n'ai pas le temps pour vos âneries.

— Allons, allons, allons. Laisse au moins ton vieux père toucher ton visage.

Shion poussa un soupir exaspéré. Ce vieux schnock aurait sa peau un jour. Mais elle ne pouvait rien lui refuser, pas après ce qu'il avait sacrifié pour elle. Elle s'approcha de lui et prit ses mains sans les siennes pour les poser sur son visage.

— Tu as les cheveux longs, nota-t-il en explorant les moindres recoins de sa nouvelle physionomie. Quelle couleur ?

— Châtain clair.

— C'est joli.

— Qu'est-ce que vous en savez ? Vous ne voyez rien.

— Mais je peux l'imaginer et j'ai décidé que c'était joli.

— Si vous le dites... Vous avez fini ?

— Oui. Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

— Soigner les patients ne réglera pas le problème. Il y a de nouveaux cas tous les jours et la situation ne fait qu'empirer. Sans parler des récents tremblements de terre et des éboulements qui terrorisent les habitants. Si on n'élimine pas la source de la contamination, ce village est condamné.

Le nuage de spores devenait de plus en plus nocif et s'étendait bien au-delà du territoire des grottes. Des villageois avaient été intoxiqués en se rendant dans les champs qui bordaient les collines. Une bergère avait même été retrouvée inconsciente au milieu de son troupeau de Moogliz. Par temps de fortes pluies et de vent, les spores étaient transportés jusqu'aux portes de la petite bourgade et les balenvianois tombaient comme des mouches. Shion ne pouvait pas se contenter de soigner les symptômes. Il fallait qu'elle éradique le mal à la racine.

— Tu vas aller dans les grottes ?

— Les Myconides sont forcément liés à ce phénomène mais même Haglaé n'a pas eu de nouvelles depuis des semaines. Elle ne peut pas s'approcher des tunnels à cause des miasmes. Il n'y a que moi qui puisse y aller.

— D'accord. Sois prudente.

— Je le suis toujours.

C'était la première fois que Shion empruntait le chemin champêtre qui sillonnait les champs et serpentait dans les pâturages à flanc de collines. Les balenvianois vivaient essentiellement de la traite de Moogliz dont le lait possédait des vertues alchimiques très prisées. Ils cultivaient également toutes sortes de végétaux destinés à l'alimentation des familiers. Ils en faisaient commerce aux Purrekos, troquant leur production contre des denrées terrestres ou quelques pièces d'or. La bourgade s'était enrichie au fil des siècles et jouissait d'un confort respectable.

C'était la première fois dans l'histoire de Balenvia que les villageois faisaient face à un tel désastre. La peur et la colère commençait à monter contre les Myconides. Il ne faudrait pas longtemps avant qu'ils ne se saisissent de torches et de fourches pour chasser les créatures qui les tuaient à petit feu. La seule chose qui les retenait, c'était la barrière de miasme qui les empêchaient de s'approcher des grottes. Ils avaient donc dirigés leur rancoeur et leur hostilité contre Haglaé, qu'ils tenaient responsable de leur malheur. Il lui avait fallu un siècle pour être acceptée parmi eux. Elle avait même gagné le titre honorifique de Doyenne de Balenvia, mais en un revers de fortune elle était devenue le bouc émissaire de tout un village. Pourtant, loin de les abandonner, elle se dévouait corps et âme à les protéger et à les soigner. Shion trouvait la vieille gnome un peu pathétique. Après toutes ces années, elle s'entêtait à aider les ingrats et les hypocrites qui ne lui rendraient jamais la pareille.

Toi aussi tu t'entêtes à aider des gens qui n'en n'ont clairement rien à foutre.

— Je ne le fais pas pour eux, Selkis. Je le fais parce que ça sert mes intérêts.

Et c'est quoi tes intérêts déjà ? Ah oui... sauver Eldarya de la destruction. Mais à part ça, tu ne fais pas du tout preuve de sacrifice et d'altruisme.

— Je te rappelle que c'est ta cause plus que la mienne. C'est pour toi que je fais tout ça.

Oui, oui, certes. Mais tu n'étais pas obligée de soigner tous ces villageois. Tu aurais pu les abandonner à leur sort. Nous sommes là pour récupérer l'artefact. Le reste n'est que pure coïncidence. Ça ne nous concerne pas.

— Le doc ne l'aurait pas permis. Et je ne crois pas aux coïncidences.

Tu crois que ce phénomène est lié à notre quête ?

— Je ne sais pas, mais ce qui est certain, c'est que ce n'est pas naturel. Et je ne connais pas beaucoup de monde qui s'amuse à mener ce genre d'expérience.

Si Amon est impliqué dans cette affaire, on va devoir redoubler de prudence. Il ne faut surtout pas qu'il apprenne que tu es vivante !

— J'ai pris soin de réécrire complètement ma signature magique. Si tu restes dans la Tour, personne ne pourra nous reconnaître.

J'espère que tu n'auras pas besoin de mon intervention alors. Je ne pourrai pas te prêter main forte sans trahir ma présence.

— On fera sans.

Shion avançait prudemment à travers le pierrier, le gravier humide et boueux crissant sous chacun de ses pas. En arrivant devant la grotte, elle se couvrit la bouche, ses poumons agressés par l'âcreté des spores qui s'échappaient des tunnels et se disséminaient dans l'air en fines fumerolles toxiques. La tête lui tourna un instant, le temps de se familiariser avec le poison qui pénétrait son système. Les spores de Myconides étaient si puissants que l'organisme de Shion mit cinq bonnes minutes à les métaboliser. Cinq minutes d'agonie qui lui retournèrent l'estomac, tant et si bien qu'elle finit par régurgiter son déjeuner derrière un arbrisseau. Shion s'essuya la bouche en prenant une profonde inspiration. Elle respirait enfin. À présent immunisée contre l'air empoisonné, elle pénétra dans les grottes.

Cent ans s'étaient écoulés depuis qu'elle avait vécu dans ces souterrains. L'érosion avait effacé ses repères et sa mémoire lui faisait défaut. Elle tourna un petit moment, passant et repassant par des couloirs de pierre qui se ressemblaient tous. Elle franchit le viaduc souterrain, taillé dans les entrailles de la montagne, un vide vertigineux plongeant des deux côtés de l'étroit passage. C'était un des rares endroits où perçait un peu de lumière naturelle. Le reste du dédale était éclairé par de petites excroissances phosphorescentes qui tiraient leur lumière bleutée des veines de maana qui nourrissaient la roche. Des détails lui revenaient peu à peu en tête, des passages oubliés et des raccourcis secrets. Shion se rapprochait du cœur de la montagne, là où était établi le village des Myconides.

Au détour d'une caverne, la jeune femme nota un changement dans l'air. Outre le fait que les spores étaient particulièrement concentrés à cet endroit, elle sentait autre chose. Une vague

d'énergie noire qui pulsait, répandant son aura néfaste tout autour d'elle. La source était proche et Shion parvint à retracer le chemin jusqu'à la grotte d'où émettait le rayonnement magique. Elle s'immobilisa, alertée par deux voix qui résonnaient dans la petite cavité de la pierre. Tapie dans l'ombre d'une rangée de stalagmites, elle se rapprocha furtivement des deux hommes pour épier leur conversation. Il ne lui fallut pas longtemps pour les reconnaître. Le premier, un grand maigrichon un peu efféminé aux cheveux blond platine, s'appelait Echid ; un Fléau comme elle et l'hôte du dieu malveillant, Apophis. Selkis avait bien fait de couper les communications. Sans cette précaution, le dieu-serpent aurait vite fait de détecter l'aura de sa consœur scorpion.

Le deuxième homme n'était autre qu'Amon en personne. Il avait retiré son masque sous lequel se cachait un visage basané, encadré de cheveux blancs éparses qui lui tombaient sur la nuque. Sa peau était parcheminée et creusée par de profondes rides violacées. De grosses cernes noires soulignaient ses yeux rouge sang voilés d'une fine couche de cataracte. Il n'avait pas l'air au meilleur de sa forme. Shion devinait que son enveloppe corporelle avait commencé à se détériorer. Il ne lui restait plus beaucoup de temps avant de devoir changer de corps. Quelques mois tout au plus. C'était à cette période qu'il était le plus vulnérable et le plus faible. C'était la chance que Shion attendait pour lui régler son compte une bonne fois pour toute, mais elle ne devait surtout pas sous-estimer le démon. Elle ne pouvait pas foncer tête baissée sans un plan qui tenait la route. Pour le moment, elle devait se concentrer sur sa mission : entrer en contact avec les Myconides et mettre fin à la contamination. Shion avait fait une croix sur l'artefact. Ses ennemis l'avaient devancée et l'objet était déjà en leur possession.

— Qu'est-ce qu'on fait des Myconides ? demanda Echid en rangeant la relique dans son sac.

— Ce sont des charognards qui s'abreuvent du sang de nos aïeux. Laisse-les mourir.

— Et ça ? fit le Fléau en désignant un amas de cristaux noirâtres encastré dans une des parois de la grotte. Une fois que le cristal aura absorbé tout le maana, ces grottes vont s'effondrer. Balenvia ne sera pas épargné.

— Simple dommage collatéral. Des nouvelles d'Eel ?

— Les choses semblent se dérouler comme prévu. Naytili est en route pour Ardeal mais...

— Quoi ?

— Rien.

— Assure-toi qu'elle arrive saine et sauve. J'ai besoin d'elle pour le rituel de transfert d'âme.

— Elle ne va pas être très contente quand elle va découvrir que votre prochain hôte est Nevra Dragoman.

— Je ne lui demande pas son avis. J'observe le jeune Dragoman depuis des décennies déjà et

c'est de loin le meilleur candidat. Il me durera quelques années.

— Il y avait un autre candidat plus prometteur que Dragoman. Son sang de démon est bien plus pur. Avec lui, votre fusion symbiotique serait plus stable qu'avec le vampire et il nous donnerait l'avantage sur nos ennemis.

— Je ne l'oublie pas mais il est encore trop tôt pour cela. Nevra Dragoman fera l'affaire en attendant. C'est un hors-la-loi traqué pour meurtre. Il aura bientôt la moitié des mercenaires du royaume à ses trousses. Sa disparition n'étonnera personne.

— Et Necro ? Qu'est-ce qu'on va faire de lui ? Je ne lui fais pas confiance... Il prend des initiatives et des libertés qui me déplaisent de plus en plus.

— Necro a toujours été comme ça mais ses initiatives ne m'ont jamais desservies, bien au contraire.

— Vous lui accordez trop de crédit, répliqua Echid avec une pointe de jalousie dans la voix. Depuis la mort de sa sœur, il n'a plus aucune raison de vous être fidèle. Il pourrait vous trahir du jour au lendemain.

— Depuis la mort de sa soeur, il n'a plus de raison de s'opposer à moi non plus.

— Vous êtes sûr qu'elle est vraiment morte ?

— Sa rune d'Asservissement a disparu et j'ai clairement senti sa mort et celle de Selkis cette nuit.

— J'espère que Necro partage votre certitude. S'il a le moindre doute, il pourrait devenir dangereux pour nous.

— Il n'a manifesté aucun doute pendant plus de dix ans. Il n'y a pas de raison qu'il en manifeste maintenant.

— Non, c'est vrai. Mais je me méfie de ce que Susanoo a pu lui dire. Il est rusé comme un renard et il a le don de manipuler les esprits.

— Peu importe ce que lui a dit le Kami, ça ne l'a pas empêché de le neutraliser. S'il t'inquiète tant que ça, tu n'as qu'à garder un œil sur lui. Nous avons assez traîné ici. Rentrons.

Amon replaça son masque de démon pour dissimuler son visage en décomposition. Echid lui emboîta immédiatement le pas et les deux hommes passèrent devant Shion sans remarquer sa présence qu'elle avait bien pris soin d'effacer. Amon stoppa ses pas un instant mais, alors que la jeune femme craignait qu'il n'ait découvert sa cachette, le démon lança un nouvel ordre à son sbire.

— Ah ! Une dernière chose avant que nous mettions les voiles. La gnome qui pactise avec les

Myconides. Haglaé, c'est ça ?

— Oui.

— Tue-la. Elle servira d'exemple.

Shion n'avait pas une minute à perdre. Echid était de loin l'assassin le plus cruel et le plus sanguinaire des Cinq Fléaux. Il était efficace mais c'était un sadique pathologique qui s'assurait toujours que ses victimes meurent dans d'atroces souffrances. Shion s'élança par l'un des raccourcis qu'elle connaissait en espérant qu'elle arriverait à rejoindre Haglaé avant Echid. Elle courait en à en perdre haleine, tant et si bien qu'elle trébucha sur une masse informe et se rattrapa maladroitement en roulant sur le sol. Un gémissement plaintif s'éleva de la chose qu'elle avait percutée. Shion n'avait pas le temps pour cela. Elle bondit sur ses pieds, prête à reprendre sa course, mais une petite voix tremblante tentait d'attirer son attention. Elle savait que chaque minute qui passait rapprochait Haglaé de la Mort, mais elle ne pouvait ignorer le petit Myconide agonisant qui implorait son aide.

— Comment tu t'appelles ? demanda-t-elle en s'agenouillant près de la créature.

— Milo... fit l'enfant en agrippant le pan de sa robe d'une petite main fragile comme s'il craignait qu'elle ne s'enfuit à nouveau.

— Tu as quel âge ?

— Cinq... non... six ans...

— Tu es un grand garçon. Tu peux marcher tout seul ?

L'enfant secoua la tête. Il était visiblement trop faible pour se relever tout seul. Pour un bébé champignon, Milo était sacrément lourd, mais Shion parvint à le hisser sur son dos. Chaque minute comptait. Ce n'était qu'un détour. Un tout petit détour. Elle ramènerait Milo chez les siens et foncerait au village. Mais que ferait-elle une fois là-bas ? Comment allait-elle arrêter Echid sans se trahir ?

Shion avait pensé que Milo s'était évanoui à cause de la proximité du cristal corrompu, mais ce qui l'attendait au village des Myconides témoignait d'une situation bien plus catastrophique. C'était une véritable hécatombe. Tous les villageois étaient dans les vapes et certains d'entre eux avaient déjà succombés, leur énergie vampirisée par le cristal. Une partie de l'immense caverne qui abritait leur village avait été fissurée par une secousse sismique et plusieurs habitations s'étaient écroulées. Si elle ne faisait rien, c'était tout un clan de Myconides qui périraient. Mais si elle les aidait, c'était Haglaé qui serait en danger... Son hésitation lui faisait gâcher de précieuses minutes. Ce n'était pas une décision qu'elle pouvait prendre rationnellement. Ce n'était pas un calcul qu'elle pouvait résoudre logiquement. Elle devait suivre son instinct.

Shion retraça ses pas jusqu'à la cavité qui contenait le cristal corrompu. Il ne cessait de gagner en puissance, se gorgeant du maana environnant qu'il transformait en énergie malfaisante. La jeune femme se tenait à une distance respectable de l'amas dont la lueur lugubre oscillait entre le violet et le noir. Elle sortit un coffret de sa besace. Il aurait dû servir à transporter la relique qu'Amon et Echid avaient volée juste sous son nez. Il était spécialement conçu pour contenir des objets magiques et les neutraliser. Si elle arrivait à arracher le cristal de la paroi et à le sceller dans le coffret, elle pourrait éviter le pire et les choses devraient revenir à la normale.

Shion empoigna le cristal à deux mains, ignorant l'insupportable pression qui lui broyait le corps. Elle sentait le cristal affamé de magie grignoter ses runes de métamorphoses qui disparaissaient les unes après les autres. Elle venait de perdre sa dernière rune, celle de Jihan. Contrainte de retrouver son apparence d'origine, Shion continuait à déloger le cristal, centimètre par centimètre. Comme doué d'une volonté propre, le cristal lui résistait et refusait de céder. Il relâcha une puissante vague d'énergie qui propulsa Shion à travers la caverne. Elle s'écrasa douloureusement contre la paroi opposée, étourdie pendant quelques secondes. Elle se remit péniblement sur ses pieds en soufflant sur ses mains brûlées jusqu'au sang ; des bouts de chair étaient restés collés au cristal qui pulsait d'une lumière de plus en plus inquiétante. Peut-être qu'elle ne pouvait rien faire pour les Myconides. Elle ferait mieux de lâcher d'affaire et de rejoindre Haglaé avant qu'il ne soit trop tard. Mais Shion était têtue et ce cristal lui tapait sur les nerfs. Elle en viendrait à bout même si elle devait y laisser le reste de sa peau.

La magie ne lui était d'aucune utilité contre le cristal qui s'en gavait comme un trou noir. Elle ne pouvait compter que sur son énergie spirituelle pour se protéger de son influence et ébranler ses défenses. Shion se concentra pour diriger toute son énergie spirituelle vers ses mains écorchées. "L'esprit peut-être aussi puissant que la magie". C'était ce que Maître Sakumo lui avait enseigné il y a fort longtemps. Elle saisit une nouvelle fois le cristal qui tentait d'absorber l'énergie spirituelle de Shion mais ce changement de régime ne semblait pas lui réussir. Il cherchait à contourner la barrière de son agresseur. Il tâtonnait dans son esprit, à la recherche d'une source de magie qu'il sentait enfouie en elle. Shion pouvait le sentir s'insinuer en elle. Elle devait en finir avant qu'il n'atteigne Selkis. Cette dernière, recluse dans son Palais Mental, n'était pas sereine. Quelqu'un ou quelque chose avait pris la Tour d'assaut et s'attaquait à ses barrières défensives. Les murs tremblaient tellement qu'un chandelier en or massif s'écrasa au milieu de la pièce. C'était tout l'étage qui menaçait de s'effondrer. La déesse ne savait pas ce que Shion fabriquait mais ça ne sentait pas très bon.

Une des excroissances qui maintenaient le cristal rivé à la paroi avait cédé dans un craquement sinistre. Avant qu'il ne puisse en faire pousser une nouvelle pour s'enraciner dans la roche, Shion brisa ses dernières attaches et le scella immédiatement dans le coffret. Le réceptacle fut parcouru de quelques soubresauts violents. Son couvercle grinçait et craquait, malmené par la puissance magique qui tentait de se libérer. L'espace d'une seconde, Shion crut qu'il allait exploser mais, un flash de lumière éblouissante plus tard, le cristal avait été neutralisé.

La manoeuvre ne lui avait pas pris plus de quelques minutes mais Shion avait l'impression d'y avoir passé des heures. Elle avait perdu la notion du temps et se hâtait vers le village en espérant qu'il n'était pas trop tard. Ce n'est qu'à l'entrée du village qu'elle se souvint que

ses runes de métamorphoses avaient été détruites. Sans ses runes, elle était complètement exposée mais elle n'avait pas le temps d'en graver une nouvelle. Elle rabattit la capuche de sa cape sur son visage. Elle se contenterait de masquer sa signature spirituelle. Tant que Selkis restait dans la Tour, elle ne risquait pas grand-chose.

Elle se faufila entre un groupe de villageois qui s'étaient réunis sur la place principale pour écouter l'adresse du Maire. Il s'était lancé dans un discours solennel et faisait le point sur la crise qui avait frappé Balenvia. Haglaé se tenait à ses côtés. Du coin de l'oeil, Shion accrocha un mouvement. Elle savait qu'elle ne pourrait pas le contrer. Echid frappait avec la vitesse de l'éclair et sa morsure était fatale. Que pouvait-elle faire d'autre ? Si elle se téléportait entre Haglaé et lui pour encaisser le coup à sa place, elle serait démasquée. C'était un sacrifice inutile. Tôt ou tard, Echid finirait par trouver le moyen de finir boulot. Le serpent ne lâchait jamais sa proie. Haglaé était condamnée. Elle était morte au moment même où l'ordre avait franchi les lèvres d'Amon. La seule chose que Shion pouvait faire, c'était l'accompagner dans ses derniers instants.

La foule, muette de stupeur, vit Haglaé s'effondrer au milieu de la place, transpercée par un poignard qui semblait s'être encastré dans sa poitrine comme par magie. Alors que les premiers cris de terreur retentissaient parmi les villageois, Shion était déjà aux côtés de la gnome. Elle s'empressa de retirer la lame enchantée qui déversait sa malice dans le corps de la Doyenne. La malédiction avait déjà commencé son œuvre destructrice. La douleur d'avoir son corps physique brûlé de l'intérieur et son corps magique dépecé morceau par morceau devait lui causer une douleur atroce. Pourtant, Haglaé l'endurait bravement. Ses yeux avaient perdu leur éclat mais son regard vacillant se posa sur Shion. Elle ne la reconnaissait sûrement pas. Comment le pouvait-elle ? Ses cheveux violets, ses yeux roses, sa peau pâle comme la mort... Shion n'avait plus rien de l'humaine au physique banal qu'Haglaé avait connue un siècle plus tôt.

— C'est toi ? murmura la gnome dans un râle d'agonie.

— Oui, c'est moi. C'est Jihan.

La Doyenne secoua la tête.

— Non, pas Jihan. Shion.

— Vous me reconnaissez ?

— Comment une mère ne pourrait-elle pas reconnaître son enfant ? Je suis heureuse que tu sois là. Je peux partir en paix.

— Je suis revenue, murmura Shion en enfouissant sa peine au plus profond de son coeur. Je reviens toujours.

— Laissez-moi passer ! Je suis médecin. Poussez-vous ! Poussez-vous ! Poussez-vous !

C'était le docteur qui fouettait l'air de sa canne en essayant de se frayer un chemin entre les badauds pantois, agglutinés autour de la scène du drame.

— Laisse-moi faire, dit-il d'une voix autoritaire. Il n'est pas trop tard...

Shion arrêta son geste avant qu'il ne pose ses mains sur la blessure de la gnome.

— Non. Son corps magique est trop endommagé. Le contrecoup serait trop important.

— C'est mon travail de sauver des vies.

— Et c'est mon travail de protéger la vôtre. Non c'est non.

— Ecoutez-là, souffla faiblement Haglaé qui s'accrochait encore à sa conscience. Ne vous sacrifiez pas pour une vieille branche comme moi. Le royaume a encore besoin de vous.

— Vous me reconnaissez ? s'étonna le docteur en portant une main à son masque, déstabilisé par la remarque de la vieille femme.

— Comment puis-je ne pas reconnaître la chaleur de celui qui brille comme le soleil ? J'ai retrouvé ma fille que je croyais perdue et j'ai retrouvé mon roi que je croyais mort. Qui aurait cru que le jour de ma mort serait également le plus beau jour de ma vie ?

Haglaé avait rendu l'âme sur ces paroles pleines de joie et d'espoir. Elle était morte comme elle avait vécu, avec le sourire.

L'assassinat d'Haglaé avait mis le feu aux poudres. C'était la goutte de trop pour les balenvianois qui réclamaient justice à cors et à cris, mais le coupable s'était volatilisé depuis longtemps déjà. Ils avaient donc transféré leur rage et leur frustration vers leurs ennemis héréditaires.

Le Patriarche Ethel s'était présenté quelques jours plus tard. Il venait annoncer que le peuple des Myconides avaient été libéré du mal qui les rongait et qu'il souhaitait remercier la jeune fille qui les avait sauvés. Une heureuse visite, placée sous le signe de la bienveillance, qui avait été bien vite éclipsée par de plus funestes nouvelles. Le vieillard avait été bouleversé d'apprendre la mort de sa tendre amie. Plus bouleversant encore, les villageois semblaient désormais vouer une haine féroce à son peuple. Ils étaient déterminés à les exterminer jusqu'au dernier. Loin de retrouver la paix et l'harmonie, Balenvia était sur le point de sombrer dans le chaos et la violence.

Shion s'était entretenue avec le Patriarche Ethel qui lui avait expliqué que toutes les négociations avec le Maire avaient échoué. Il avait jeté son dévolu sur les grottes des Myconides et il prévoyait d'engager une troupe de mercenaire pour les déloger. Shion avait donc mené sa petite enquête pour comprendre ce qui motivait l'avidité du Maire au point de

vouloir déclencher un conflit ethnique qui ne manquerait pas d'attirer l'attention de la Garde. En fouinant un peu, elle avait découvert que le bon vieux Maire de Balenvia avait récemment renfloué ses coffres avec tout un tas d'objets précieux et quelques bourses d'or bien remplies. Nul doute qu'Amon lui avait graissé la patte pour qu'il monte les balenvianois contre les Myconides. Il voulait voir ce village périr dans le sang et les flammes. Un avant-goût de ce qu'il réservait au royaume d'Eldarya.

Shion n'avait pas cherché à négocier. Elle avait empoisonné le Maire. Simple et efficace. Hélios lui avait passé un savon mais elle ne regrettait pas ses actes. Balenvia n'avait pas besoin de sang corrompu. Il lui fallait du sang neuf et un nouveau départ. Elle avait fait place nette pour que les balenvianois et les Myconides puissent reconstruire leur relation sur une base saine. Ainsi, le sacrifice d'Haglaé n'aura pas été vain.

Publié sur [Fanfiction.fr](https://www.fanfiction.fr).
[Voir les autres chapitres](#).

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés